

La légitimation de savoirs issus de récits autobiographiques dans une épistémologie constructiviste pragmatique

Marie-Noëlle Albert et Marie-Michèle Couture

Volume 32, numéro 2, automne 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1084627ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1084627ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour la recherche qualitative (ARQ), Université du Québec à Trois-Rivières

ISSN

1715-8702 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Albert, M.-N. & Couture, M.-M. (2013). La légitimation de savoirs issus de récits autobiographiques dans une épistémologie constructiviste pragmatique. *Recherches qualitatives*, 32(2), 175–200. <https://doi.org/10.7202/1084627ar>

Résumé de l'article

Illustré tout au long du processus par des extraits d'une recherche antérieure, cet article montre comment le paradigme épistémologique constructiviste pragmatique peut aider à légitimer l'acquisition de connaissances à partir de récits autobiographiques. Cette légitimation passe par la transformation du récit comme savoir local en un savoir générique à l'aide de différents types de travail épistémique. L'utilisation de ces méthodes en sciences de gestion peut permettre d'explorer des savoirs inaccessibles par des méthodes de recherche plus « traditionnelles ».

La légitimation de savoirs issus de récits autobiographiques dans une épistémologie constructiviste pragmatique¹

Marie-Noëlle Albert, Docteure en sciences de l'administration

Université du Québec à Rimouski

Marie-Michèle Couture, Doctorante

Université du Québec à Rimouski

Résumé

Illustré tout au long du processus par des extraits d'une recherche antérieure, cet article montre comment le paradigme épistémologique constructiviste pragmatique peut aider à légitimer l'acquisition de connaissances à partir de récits autobiographiques. Cette légitimation passe par la transformation du récit comme savoir local en un savoir générique à l'aide de différents types de travail épistémique. L'utilisation de ces méthodes en sciences de gestion peut permettre d'explorer des savoirs inaccessibles par des méthodes de recherche plus « traditionnelles ».

Mots clés

RÉCITS AUTOBIOGRAPHIQUES, CONSTRUCTIVISME, TRAVAIL ÉPISTÉMIQUE

Introduction

Malgré l'omniprésence actuelle de l'approche qualitative en sciences humaines, le débat n'est toujours pas clos sur sa valeur scientifique. Alors que pour Mucchielli (2004), les critères de certification, l'éthique, le paradigme de référence et les théories inductives trouvées sont largement établis pour la valider, pour Cassell, Symon, Buehring et Johnson (2006), la recherche qualitative est encore et toujours vue, par définition, comme non crédible, car elle n'adopterait ni analyses statistiques, ni rigueur, ni systématisations ou mesures. Sans doute pour pallier cela, on trouve bon nombre de recherches qui utilisent des méthodes de cueillette qualitatives (inhérentes à l'étude des phénomènes humains) suivies d'un certain traitement numérique. Or, pour la recherche autobiographique, ce compromis quasi qualitatif (Paillé, 2004) n'est ni possible ni opportun. Dès lors, ces méthodes sont souvent considérées

RECHERCHES QUALITATIVES – Vol. 32(2), pp. 175-200.

LA RECHERCHE QUALITATIVE DANS LES SCIENCES DE LA GESTION. DE LA TRADITION À L'ORIGINALITÉ

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html>

© 2013 Association pour la recherche qualitative

comme sans contenu scientifique ou insuffisamment rigoureuses, théoriques et analytiques pour répondre aux normes scientifiques (par exemple, Cassel et al., 2006; Ellis, Adams, & Bochner, 2011; Feldman, 2003; Hackley, 2007; Holbrook, 1995; Rod, 2011). Parlant d'introspection, Brown (2012) va même jusqu'à dire que ces études porteraient l'autocomplaisance, l'indécision et le nombrilisme. Préoccupés par ces critiques, les chercheurs en études personnelles ont également montré la nécessité de se battre sur la question de la validité de leurs études (Feldman, 2003). Mais selon Haynes (2011), ce n'est pas simplement un problème méthodologique, il s'agit d'un problème épistémologique² fondamental.

La recherche qualitative au sens strict vise des objectifs de lecture et non pas des objectifs de mesure, cherchant plus à faire comprendre qu'à démontrer. Elle se situe au plan des phénomènes eux-mêmes, elle n'est pas centrée sur la forme du matériau à analyser. Enfin, dans cette approche, on ne tente pas d'objectiver les phénomènes vécus ou observés, on procède plutôt directement et de façon interprétative à leur reformulation/interprétation/théorisation. La notion de preuve y étant plus une de reformulation authentique ou d'argumentation théorique que de procédés indépendants du chercheur (Paillé, 2004).

Cette approche pourrait bien être l'essence même du paradigme épistémologique constructiviste pragmatique (PECP), dans lequel nous souhaitons ici inscrire la recherche autobiographique.

Même si on admet qu'elles pourraient aider à lier les théories et les pratiques (Anderson, Dodd, & Jack, 2012), peu d'académiciens des sciences de gestion s'aventurent dans des travaux où le praticien et le chercheur ne font qu'un (Armitage, 2007). Une explication pourrait être qu'il n'y a pas de guide pour la production de connaissances, reconnues comme scientifiques, pour ces stratégies de recherche. D'un point de vue constructiviste pragmatique, il serait vain, et peut-être même contre nature, de vouloir élaborer une démarche normative à suivre pour la validité, au sens positiviste, des savoirs ainsi produits. Cependant, il est possible de construire des repères pour leur légitimation.

Des travaux précédents ont théorisé la légitimation des savoirs élaborés à partir de l'expérience de praticiens dans le paradigme constructiviste (Albert & Avenier, 2011). Partant principalement de là et des travaux de Bullough et Pinnegar (2001), il sera ici question de moyens pour légitimer des savoirs issus de l'expérience d'un praticien-chercheur par la recherche autobiographique. Cet article, dans un premier temps, dresse un portrait des méthodes de recherches autobiographiques. Dans un deuxième temps, il s'appuie sur le

travail d'Albert et Avenier (2011) pour expliciter la légitimation de savoirs dans le PECP. Dans un troisième temps, il détermine tour à tour des repères pour construire des récits autobiographiques et le travail épistémique qui y est associé pour la construction et la diffusion du savoir générique. Enfin, il discute de la contribution des méthodes autobiographiques dans le paradigme constructiviste pragmatique et de ses implications en sciences de gestion. Il est illustré par des extraits issus d'une recherche antérieure (Albert & Couture, 2011; Couture, 2012).

Les méthodes autobiographiques

Les recherches en sciences sociales utilisent de plus en plus de récits et de méthodes biographiques (Haynes, 2006). Il existe une tradition s'appuyant sur des méthodes de récits autobiographiques. Ce type de méthodes a été introduit avec force par l'école de sociologie de Chicago (Zussman, 1996) et est fréquemment utilisé dans l'étude des phénomènes sociaux, en sciences de l'éducation et dans une moindre mesure, en sciences de gestion. Ces récits autobiographiques peuvent mettre l'accent sur une présentation vraisemblable d'interactions entre le soi et le contexte (Armitage, 2007).

Malgré cela, outre la validité des savoirs produits, la recension des écrits montre qu'il n'y a pas de consensus scientifique entourant les recherches de type autobiographique (celles où le praticien et le chercheur ne font qu'un), et ce, bien qu'il soit possible d'en retrouver des traces depuis la Grèce antique (Gould, 2006). Tandis que seuls Bullough et Pinnegar (2001), repris par Patton (2002), ont élaboré des lignes directrices pour valider les recherches autobiographiques en sciences de l'éducation, différents types d'approches similaires existent sous des noms différents et les chercheurs ne s'entendent pas sur ce qui distingue chacune de ces catégories (Ellis & Bochner, 2003). On trouve, entre autres, les méthodes d'autobiographies, auto-ethnographies, introspection, témoignages, récits d'expériences personnelles, essais personnels, auto-observations, ethnographies personnelles, retours d'expériences et ethnographie réflexive. Nous développerons quelque peu celles qui nous semblent les plus rencontrées en sciences de la gestion et les plus en contraste les unes des autres : l'auto-ethnographie, l'introspection et le retour d'expérience.

L'auto-ethnographie

C'est Ellis et Bochner (2003) qui ont développé et expliqué l'auto-ethnographie, une approche de recherche et d'écriture qui cherche à décrire et à analyser systématiquement (graphie) une expérience personnelle (auto) afin de comprendre l'expérience culturelle (ethnique) (Ellis et al., 2011). L'auto-ethnographie permet au chercheur en organisation de connecter intimement le

personnel et le culturel à l'aide de liens entre plusieurs couches de la conscience, des pensées, des sentiments et des croyances (Boyle & Parry, 2007; Ellis & Bochner, 2003). La recherche auto-ethnographique offre la possibilité de générer une nouvelle compréhension de situations ou d'événements auparavant cachés (Bruni, 2002). Pour Boyle et Parry (2007), un de ses éléments centraux est l'utilisation d'un style esthétique de l'écriture. Cette méthode a la particularité de s'effectuer au fur et à mesure de l'expérience plutôt qu'a posteriori. Elle est souvent utilisée par les chercheurs pour étudier leur propre pratique de recherche. Pour un exemple d'utilisation de cette méthode en sciences de la gestion, il est possible de lire Kempster et Steward (2010).

L'introspection

C'est ce type de recherches autobiographiques que nous trouvons le plus en sciences de gestion, plus précisément en marketing, ces recherches comportant des narrations impressionnistes de la part de son auteur sur ses propres expériences de consommation (Béji-Bécheur, Özçağlar-Toulouse, & Zouaghi, 2012). L'autoréflexion explore la profondeur de sa propre réalité intérieure et les récits illustrent des épisodes instructifs de consommation (Brown, 2012). Ces narrations ont été fondées sur des éléments scientifiques en psychologie (Gould, 2006; Wallendorf & Brucks, 1993), toutefois les études qualifiées d'introspections au sein de ce corpus ne seraient pas des introspections au sens des psychologues (Brown, 2006).

Quant à lui, Holbrook (1995) préfère l'expression *introspection personnelle* plutôt que celle d'*auto-ethnographie*, qui n'offrirait ni l'essence de la joie ni celle des expériences douloureuses. Il définit cette introspection comme étant un examen de sa propre expérience mentale. Aussi, Piaget a développé une méthode d'introspection, utilisée par les ethnométhodologues, où le chercheur est un sujet qui s'observe et s'analyse. Gould (1995, 2006) traite l'introspection comme un processus de transformation personnelle, associé à un élément de prise de conscience (Brown, 2012).

En outre, Wallendorf et Brucks (1993) ont identifié cinq catégories d'introspection selon le degré de participation du chercheur :

- l'introspection du chercheur lui-même, dans ce cas le chercheur procède à une auto-introspection;
- l'introspection guidée, ici le chercheur aide d'autres individus à formuler leurs introspections;

- l'introspection interactive qui, quant à elle, suppose une forme d'échange entre le chercheur et la personne devant fournir l'introspection où les deux parties partagent des expériences similaires;
- une forme syncrétique d'introspection qui regroupe toutes les caractéristiques des catégories précédentes;
- et un processus réflexif de la recherche.

Le retour d'expérience (REX)

D'une manière générale, le retour d'expérience (REX) est un outil de management formalisé dans les organisations qui consiste à collecter, modéliser, stocker, réutiliser, évaluer, mettre à jour et partager les connaissances issues d'expériences particulières dont on peut tirer des leçons. On peut alors parler de praticiens réflexifs. Le REX est une écriture où le narrateur est acteur ou témoin de situations étudiées. Le récit peut fournir toutes sortes d'informations sur ce qui s'est passé. Il forme un « vécu de l'intérieur » décrivant en « profondeur, non seulement la situation, mais aussi la relation entre le narrateur et la situation » (Bourion, Bournois, Laroche, & Plane, 2012, p. 35).

Peu importe la terminologie choisie, les récits personnels peuvent aider à explorer de nouvelles voies. Cela étant facilité par le fait que le chercheur intègre différents rôles – de protagoniste il devient auteur (Beverley, 2004) –, il a une relation facile avec le terrain et un accès illimité aux données (Minowa, Visconci, & Maclaran, 2012). Ainsi, nous tenons à promouvoir la narration personnelle dans les études de gestion. Avec ces méthodes réflexives, le chercheur s'efforce de donner un sens à des expériences personnelles, souvent en contraste avec la recherche existante. Toutefois, comme Brown (2006), nous préférons utiliser l'expression *méthode de recherche autobiographique*.

Rappelons que l'autobiographie est également un genre littéraire populaire très développé dans lequel on peut trouver des similitudes avec son pendant académique. Lejeune (1989) a qualifié la prose narrative rétrospective écrite par des personnes réelles concernant leur propre existence de « pacte autobiographique » dans lequel l'accent est mis sur la vie individuelle de chaque personne, et plus particulièrement l'histoire personnelle.

Une recherche autobiographique devrait également illustrer de nouvelles perspectives sur l'expérience individuelle en trouvant et en remplissant un « vide » dans les scénarios connexes existants (Ellis et al., 2011).

Comme l'introspection, qui est née en recherche sur la consommation en tant que méthode formelle dans un contexte d'une recherche qualitative se positionnant contre un paradigme positiviste (Gould, 2006), ce type de

méthode devrait être développé dans un paradigme non positiviste qui pourrait contribuer à les légitimer. Dans celui du constructivisme pragmatique, la recherche légitime des connaissances à l'aide d'un travail épistémique³. Autrement dit, la connaissance scientifique ne se trouve pas directement dans le récit, mais est construite à partir de celui-ci. C'est pourquoi nous avons besoin de repères supplémentaires, autres que la littérature existante, afin de légitimer les connaissances résultant de ces méthodes. Cet article veut montrer comment le paradigme du constructivisme pragmatique pourrait aider à légitimer l'acquisition de connaissances à partir de récits autobiographiques.

La légitimation de savoirs : un arrimage sur l'article d'Albert et Avenier (2011)

L'article d'Albert et Avenier (2011) met l'accent sur les différentes facettes du travail épistémique (réflexif) à effectuer pour légitimer des « recherches ayant pour finalités l'élaboration de savoirs scientifiques activables par des praticiens, en s'appuyant sur l'expérience de praticiens » (p. 22). Cinq types de travail épistémique y sont distingués : construction et canevas de la recherche, construction de savoirs locaux, élaboration de savoirs génériques, communication de savoirs et activation de savoirs (voir l'Encadré 1).

Quant à eux, Bullough et Pinnegar (2001) ont élaboré des lignes directrices qu'il faudrait respecter pour légitimer une recherche autobiographique et Patton (2002) a repris la plupart de ces règles (voir l'Encadré 2). En se basant sur ces travaux, des repères ont été adaptés au PECP. Les commentaires qui suivront amènent des informations supplémentaires et expliquent comment légitimer les récits autobiographiques dans ce paradigme épistémologique.

Inspirée, appuyée et alignée sur ces lignes directrices (Bullough & Pinnegar, 2001; Patton, 2002) et sur le PECP, la méthode de recherche autobiographique que nous avons élaboré a été expérimentée avec succès durant les dernières années⁴. Le cheminement est constitué d'allers-retours successifs entre l'information empirique et les théories et concepts utilisés pour la comprendre (Avenier & Gavard-Perret, 2008), et ce, en différents temps : le questionnement (qu'est-ce qui est intrigant?), la reformulation (comment le phénomène a-t-il été vécu?), l'interprétation (ce que la littérature en dit), la théorisation (proposition d'hypothèses plausibles), la communication (dans le monde académique et pratique) et la mise en pratique (repères heuristiques pour l'action). En continu, le processus et les savoirs sont l'objet d'un travail épistémique (réflexif).

Le travail en dyade permet de ratisser plus largement les connaissances déjà admises. Mais surtout, le dialogue ouvert des chercheurs, dans le but

- **Le canevas de la recherche** comprend en général la question de recherche, les principales ressources théoriques mobilisées, la stratégie d'investigation et les méthodes de collecte des informations envisagées. Il a aussi un préalable majeur : la spécification du cadre épistémologique à l'intérieur duquel la recherche sera conduite (Avenier & Gavard-Perret, 2008).
- **Les savoirs locaux** désignent des savoirs qui sont censés mettre en mots certaines connaissances d'acteurs de l'organisation étudiée relatives à la problématique pratique qui sous-tend la question de recherche.
- **La construction de savoirs génériques** s'effectue à la fois par décontextualisation de savoirs locaux à travers l'étude systématique de multiples groupes de comparaison (Charmaz, 2003; Glaser & Strauss, 1967), et par conceptualisation par « un saut inventif du chercheur (Barin, 2007) » (Albert & Avenier, p. 36) effectué sur la base d'un substrat hétéroclite.
- Outre la communication dans les médias scientifiques, **la communication de ces savoirs** à des praticiens confrontés à cette problématique participe à la légitimation pragmatique de ces savoirs à travers la reconnaissance de leur pertinence pratique par des gestionnaires.
- **La mise en pratique de savoirs génériques** exige un travail de contextualisation de ces savoirs pour les adapter aux spécificités de la situation considérée. Les chercheurs peuvent contribuer à faciliter ce travail, mais ne peuvent pas l'effectuer complètement par eux-mêmes. Cette opération exige en effet qu'un certain travail de reconception de ces savoirs et de reconstruction de leur sens soit effectué par les praticiens qui sont directement concernés par leur activation.

Encadré 1. Types de travail épistémique (tiré de Albert & Avenier, 2011).

d'atteindre une compréhension commune (Habermas, 1984) les aide à exercer une réflexion critique sur leur recherche. Cette méthode peut être illustrée comme le démontre la Figure 1.

S'appuyant sur ce qui précède, rapprochons maintenant la recherche autobiographique de la théorisation relative à la légitimation des savoirs dans le paradigme constructiviste pragmatique d'Albert et Avenier (2011).

- Une recherche autobiographique devrait sonner vrai et établir des liens plausibles.
- La recherche devrait mettre de l'avant les émotions et leurs interprétations.
- Une recherche autobiographique devrait s'assurer de bien resituer les personnes dans leur contexte ou les mises en situation.
- Une recherche autobiographique devrait être honnête et basée sur la franchise.
- Les interprétations effectuées ne devraient pas seulement révéler, mais devraient aussi interroger les relations, les contradictions et les limites des visions présentées.
- Une parole authentique est nécessaire, mais pas suffisante pour rencontrer les standards universitaires d'une recherche autobiographique.
- Une recherche autobiographique devrait faire ressortir le développement de l'individu en incluant certaines dramatisations.
- Une recherche autobiographique devrait avoir l'obligation inéluctable de favoriser la compréhension d'une situation non seulement pour soi-même, mais aussi pour les autres.
- Une recherche autobiographique devrait offrir de nouvelles perspectives à des vérités établies.

Encadré 2. Lignes directrices de la recherche autobiographique, tirées de Bullough et Pinnegar (2001) et de Patton (2002).

Le canevas de la recherche

La conception du canevas d'une recherche autobiographique est relativement proche de ce qui est présenté dans l'article d'Albert et Avenier (2011), si ce n'est que le questionnement de départ est différent et peut facilement provenir de lacunes théoriques apparentes au regard d'une pratique. Cette méthode peut être particulièrement intéressante pour interroger une pratique d'un point de vue non abordé par la théorie.

Les savoirs locaux

Le récit autobiographique est une mise en forme particulière de savoirs locaux. De fait, le praticien-chercheur exprime l'expérience et les connaissances

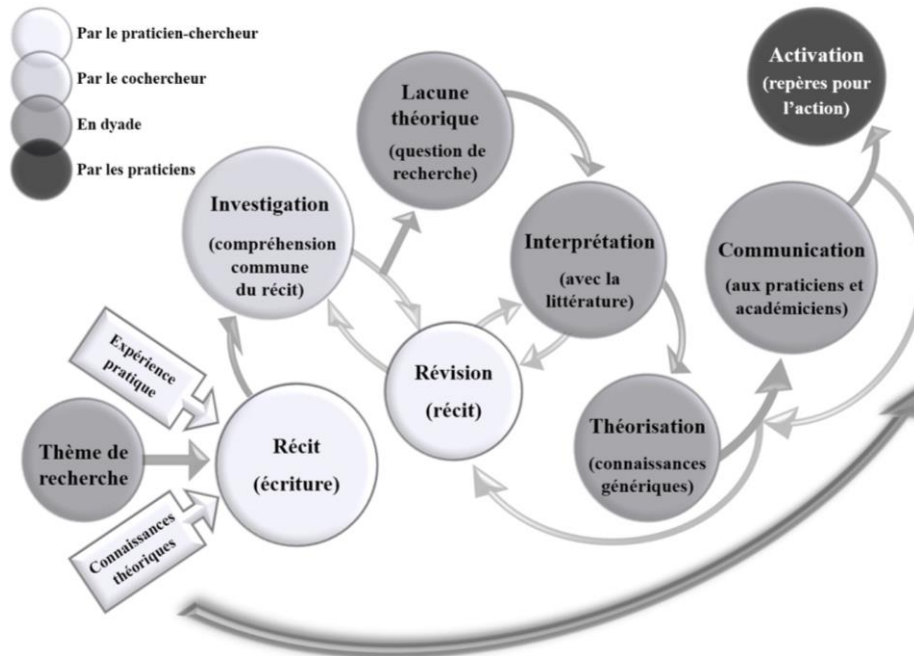


Figure 1. Méthode de recherche autobiographique élaborée dans le paradigme épistémologique constructiviste pragmatique (PECP).

pratiques directement, sans intermédiaire. Néanmoins, son bagage de base et les ressources théoriques qu'il mobilise, explicitement ou implicitement, exercent tout de même une influence sur sa compréhension des événements vécus et il doit en tenir compte.

Lorsque des chercheurs décident d'utiliser des méthodes de recherche et de production de connaissances autobiographiques légitimées dans le paradigme épistémologique constructiviste pragmatique, ils doivent produire un travail épistémique. L'autobiographie est donc un processus abductif (Minowa et al., 2012), c'est-à-dire un retour constant entre les données empiriques, les théories et les concepts utilisés pour comprendre ce processus (Avenier, 2010). De notre point de vue, cela signifie qu'un récit autobiographique n'est pas, en soi, la connaissance scientifique, mais contribue à sa construction. D'une manière équivalente, Ellis et al. (2011) estiment que l'auto-ethnographie est à la fois un processus et un produit.

Par ailleurs, il est essentiel que le lecteur puisse croire au récit, que celui-ci lui semble réaliste. C'est ce qui est appelé la vraisemblance (Ellis, 2004).

Dans un premier temps, le récit autobiographique est écrit d'une manière tout à fait naïve, sans chercher à comprendre, au moment même de sa rédaction, ce qui s'est passé et pourquoi. Le narrateur parle simplement de ce qu'il a vécu et comment il l'a vécu, comme s'il parlait de sa journée en rentrant du travail ou s'il racontait ses vacances à un ami.

Bien que la recherche doive s'inscrire dans une démarche de distanciation, la pudeur n'est pas de mise, le récit doit exposer le jeu des acteurs et les sentiments ressentis par le principal protagoniste. Le lecteur doit pouvoir appréhender les situations vécues de l'intérieur (Gaulejac & Roy, 1993; Gaulejac, Hanique, & Roche, 2007), voire se mettre dans la peau de l'auteur.

Pour une mise en contexte rigoureuse, qui évite au mieux les « allants de soi », le praticien-chercheur doit modifier, retravailler, déconstruire et reconstruire son récit, jusqu'à ce qu'il soit aussi limpide que possible pour tout lecteur. Contrairement à une autobiographie littéraire, le narrateur doit éviter les intrigues, les mystères et la poésie. Le récit sert de matériau empirique pour la recherche scientifique, ce n'est pas un divertissement, même s'il peut être écrit pour qu'il soit agréable à lire.

Le style utilisé pour écrire le récit n'est pas normatif. La forme chronologique, thématique, avec ou sans dialogue, etc. est tout simplement choisie afin de faciliter la compréhension du lecteur et est fondée sur l'objectif de la recherche. Seule la véracité de l'histoire, réelle ou perçue par l'auteur qui en est le principal protagoniste, est importante, d'où le nom de recherche autobiographique.

Sous des apparences de simplicité et d'évidences, l'exemple du récit qui suit a été construit suivant ces repères (voir l'Encadré 3).

Travail épistémique associé aux savoirs locaux

Dans le PECP, il est essentiel d'effectuer un travail réflexif pour assurer le caractère scientifique d'une étude (Avenier, 2010). Celui-ci est basé sur les connaissances élaborées et le processus cognitif impliqué dans le développement de cette connaissance. Parce que ce travail est délibéré, il s'agit de s'interroger sur le sens réel caché derrière les notions élaborées ou mobilisées, les mettant en perspectives théoriques et pratiques, de les articuler aux savoirs déjà admis et de procéder à leur déconstruction-reconstruction (Avenier & Schmitt, 2005).

Dans un processus continu, les événements sont expliqués par l'histoire qui a fait ce qu'ils sont (Becker, 1998). Le praticien-chercheur saisit cette

Mon entreprise était une extension de mon chez-moi, j'y passais tellement de temps. Dès le départ, je l'ai conçue pour qu'elle soit confortable et intimiste, aussi bien pour moi que pour les clients. La plupart du temps, je pouvais gérer et opérer cette TPE [très petite entreprise] toute seule ou avec un seul employé, mais quelques fois c'était trop de travail. Comme je m'y sentais chez moi, quoi de plus naturel que de demander à mes proches de m'aider?

L'entreprise était dans le domaine de l'alimentation/restauration. Mon mari, ma mère, mon fils, mes oncles, ma belle-sœur, mon père, mon beau-père, ma belle-mère, ma nièce, mes tantes et une ancienne voisine; tous ont aidé à leur manière et travaillé dans l'entreprise à certains moments (ex : conseils stratégiques, cuisine, plonge, entretien ou rénovation, etc.).

Dans le cas de ma TPE, la gestion des ressources humaines devenait essentiellement la gestion des ressources familiales et ma principale stratégie était l'adaptation. L'entreprise était toujours un peu à mon image, mais cette image changeait au gré des collaborateurs du moment.

En théorie, j'avais presque toujours besoin du même type d'employés, mais une description de tâches qui s'appliquait à tous était impossible, je devais m'adapter constamment. Je devais utiliser les potentiels de chacun et combler personnellement les lacunes. Si l'une était plus à l'aise au service, je me retrouvais en cuisine, et vice versa. Si l'un était plus autonome, je devais accepter un certain nombre d'initiatives, si l'autre était démunie par rapport au travail à accomplir, je devais faire un plan de travail très détaillé. L'un était capable de faire plusieurs choses à la fois, alors je pouvais me concentrer. L'autre était capable de faire une seule chose à la fois, alors je devais avoir les yeux partout. Et tout ceci s'imbriquait dans des relations très proches où, si l'autorité était clairement établie, le pouvoir n'en était pas moins partagé.

La planification se faisait en fonction des contrats et de l'achalandage, mes besoins étaient ponctuels. Pour le recrutement, je n'offrais pas d'emploi, je demandais qu'on me rende service. Pour la sélection, je demandais d'abord à celui qui était le plus en mesure de m'aider, mais s'il n'était pas disponible, je demandais à qui voudrait bien m'aider. L'accueil était fraternel, on était en famille! L'intégration était facile, on se connaissait déjà. La formation était minimaliste, le travail n'était pas très spécialisé et je me disais que leurs façons de faire étaient aussi bonnes que les miennes. Je supervisais les résultats plutôt que les méthodes ou les personnes et je me rendais disponible pour toutes questions ou demandes de renseignement. Les conditions de travail étaient entendues avec chacun, en général j'expliquais mes contraintes (légales, d'horaires, etc.) et je fournissais les outils et les vêtements

obligatoires. Les descriptions de tâches s'adaptaient en fonction des compétences et des disponibilités de chacun. Une fois ces éléments établis, ces collaborateurs étaient généralement très autonomes, mais ils se référaient naturellement à moi pour toutes décisions importantes. L'évaluation du travail se faisait seulement sur demande du travailleur. De mon côté, si le travail n'était pas satisfaisant, je n'avais qu'à demander à quelqu'un d'autre la prochaine fois ou à superviser autrement. Nous n'étions pas dans un organisme humanitaire, le travail de chacun méritait une rétribution, mais la plupart de mes proches refusaient d'être payés en argent. La rémunération se composait essentiellement de remerciements à profusion, de rabais sur les achats et de service personnel pour rendre la pareille. J'avais l'impression d'être en dette quasi éternelle envers chacun. J'avais bien un leadership à exercer, mais sans autorité formelle. J'affirmais mes valeurs, j'encourageais, je m'efforçais de garder une ambiance de fête familiale, je m'informais des besoins, j'assumais l'entière responsabilité des mauvais coups et je félicitais allègrement pour les bons coups.

Cette entraide familiale n'a pas eu que des avantages. Par exemple, en faisant le choix d'avoir recours à mon entourage au lieu de payer des salariés pour l'aménagement de mon local commercial, j'ai pris un retard de six semaines. Quand les gens nous aident gratuitement et de bon cœur, il faut accepter ce qu'ils ont à offrir (compétences et disponibilités). Au final, le loyer payé et le chiffre d'affaires perdu durant cette période ont été plus élevés que les dépenses que je croyais évitées.

Encadré 3. Exemple de construction d'un récit autobiographique.

occasion pour réviser à plusieurs reprises son récit en réinterrogeant et développant ce qui fut d'abord écrit de manière implicite ou inconsciente. Avec ce type de recherche, la finalité est d'apprendre « comment » plutôt que de confirmer ou d'infirmer « ce qui » est déjà connu. Cette approche est conforme avec celles proposées par Yanow (2006), Shehata (2006), Schön (1983), ainsi que Wallendorf et Brucks (1993).

À partir du récit précédent (Encadré 3), l'Encadré 4 montre le travail épistémique associé aux savoirs locaux.

Le travail épistémique pour transformer les savoirs locaux en savoirs génériques

La recherche doit faire partie d'un processus de distanciation, visant à différencier les faits des perceptions. Ce processus suppose l'explicitation des éléments principaux sur lesquels ce genre de travail est fondé. Pour accomplir

À propos des chercheurs

Le travail épistémique a commencé dès que le sujet de recherche a été identifié. Les cochercheuses ont pu remettre en question leurs propres valeurs familiales, leurs personnalités et leurs styles de direction respectifs, les circonstances qui ont conduit à la mise en route de cette entreprise, etc. Il a également été important de considérer les expériences précédentes de la cochercheuse; cela a inévitablement eu un impact sur la compréhension de l'expérience de la narratrice et la compréhension du récit autobiographique. L'équipe de recherche était composée de deux ex-chefs d'entreprise, l'une spécialisée dans la gestion des ressources humaines et l'autre en administration des affaires. En fait, ces cochercheuses ont pris en compte dès le départ le fait que leurs milieux respectifs et leurs caractéristiques personnelles pourraient avoir une influence sur l'étude. Elles étaient conscientes de leur rôle dans l'étude et ce travail épistémique a été commis délibérément tout au long de l'étude. En lisant le récit, la cochercheuse faisait des liens avec sa propre expérience et réinterrogeait la narratrice sur des points précis. Pour répondre à ces interrogations, le récit a été modifié à plusieurs reprises avant de prendre la forme présentée dans l'Encadré 3.

À propos du récit

Cette étude a commencé par un appel à communications pour un colloque intitulé Gestion des ressources humaines dans les PME : De la théorie à la pratique. Au cours des discussions initiales avec la cochercheuse, la narratrice ne se sentait pas à l'aise d'écrire un récit sur la gestion des ressources humaines (GRH) parce qu'elle avait seulement eu quelques employés à la fois, et souvent pas du tout, parce qu'elle était principalement aidée par ses proches. En partageant leurs expériences respectives, les coauteurs ont insisté sur l'imbrication de leur vie personnelle et professionnelle.

Le paragraphe qui débute par « En théorie, j'avais presque toujours besoin du même type d'employés... » était déjà dans le premier récit, mais ne figurait pas au cœur de celui-ci. En outre, l'expression *travailleurs bénévoles* était employée dans le texte comme un terme générique représentant tous les membres de la famille et les amis.

Le travail réflexif externe a montré que la gestion des parents bénévoles n'avait presque jamais fait l'objet de recherche spécifique. Des textes portant sur la nécessité pour les *startups* d'avoir recours au travail non rémunéré ont été trouvés, mais pas de textes explicatifs de ces besoins particuliers, ni sur la façon de traiter cette catégorie spécifique de travailleurs. La narratrice a alors ressenti le besoin d'écrire un récit tout à fait nouveau pour mettre en évidence ce problème. Mais le récit précédent n'a pas été éliminé pour autant parce que

les chercheurs ont été en mesure d'en extraire des éléments pertinents et de les inclure dans le nouveau récit. Les travaux sur la gestion des bénévoles ont amené à revoir le récit, en se concentrant sur les aspects administratifs, les difficultés et les mauvaises décisions liées à des perceptions erronées. Le sujet de recherche a été mis en évidence et le titre définitif a été attribué : Les ressources humaines familiales au sein d'une TPE : une gestion des personnes.

Encadré 4. Exemple de travail épistémique associé aux savoirs locaux.

son travail autobiographique, le chercheur doit comparer et contraster l'expérience personnelle avec les travaux de recherche existants (Ellis et al., 2011). Il développe des liens avec une littérature scientifique diversifiée et hétérogène et des cadres théoriques de différentes disciplines universitaires. Cette conception accepte une pluralité cohérente d'approches (Cova & Elliot, 2008). En d'autres termes, le chercheur peut décontextualiser la connaissance par l'étude systématique de comparaisons multiples (Charmaz, 2003; Glaser & Strauss, 1967).

Ayant bien conscience qu'il s'agit de sa seule interprétation des événements vécus, le praticien-chercheur doit les appréhender de divers points de vue. Ces nouvelles compréhensions sont alors l'amorce d'interrogations nécessitant l'écriture d'autres éléments de l'histoire qui doivent, eux aussi, être mis à l'épreuve, et ainsi de suite jusqu'à saturation.

Suivant l'écriture du récit précédent (Encadré 3), voici maintenant les résultats du travail réflexif ayant mené à la construction de savoirs génériques.

Construction du savoir générique

Même si le récit est personnel, il doit pouvoir faire écho à d'autres. Ce qui est recherché n'est ni l'élaboration d'histoires singulières ni la réalisation d'une thérapie personnelle. La finalité d'une mise en mots de l'expérience du chercheur (la connaissance locale) est l'élaboration de savoirs actionnables⁵ par des praticiens (connaissances génériques). Cette transformation nécessite rigueur et prise de recul (le travail épistémique). En d'autres termes, il s'agit d'établir des repères heuristiques pour l'action (Avenier, 2007, 2010).

Cette méthode, comme toute autre faisant appel à un praticien réflexif, permet d'avoir accès à des informations qui ne seraient pas révélées par le biais de questions ou d'observation d'autres méthodes plus « traditionnelles » (Ellis et al., 2011). Ainsi, le sens donné aux savoirs de l'expérience peut être en contraste avec d'autres recherches. Prasad (2000) ainsi que Carlson et

La GRH s'intéresse généralement aux salariés. Or, nous voyons qu'il existe des ressources humaines qui nécessitent une gestion, mais qui ne sont pas des salariés. Cette catégorie se trouve fréquemment au sein des TPE. En effet, selon Nelson (1989), les dirigeants de petites entreprises sont séduits à l'idée de recevoir de l'aide de la part de personnes de confiance, étant donné qu'elles ne coûtent rien et sont potentiellement utiles. Sans discuter de leur rémunération, Torrès (2011) affirme que lorsque le propriétaire-dirigeant embauche, il privilégie souvent son conjoint ou sa conjointe, puis il élargit sa recherche à la famille et au cercle d'amis. Le marché du travail, plus anonyme, ne serait qu'un recours de dernier ressort. Lynch et Smith (2008) alternent l'utilisation des termes *bénévoles* et *travailleurs non payés* . Ils expliquent que la littérature sur la GRH des bénévoles est extrêmement rare tandis que leurs motivations ont été largement étudiées. Van Vuuren, De Jong, & Seydel (2008) ont montré que les bénévoles présentaient un engagement affectif élevé et un engagement calculé faible par rapport à l'organisation. Mais ces auteurs ont également montré que les bénévoles disposaient d'un engagement normatif plus important que les travailleurs payés. Les engagements affectifs et normatifs sont des prédicateurs de performance extrarôle, par exemple des comportements de travail innovateurs (MacKenzie, Podsakoff, & Ahearne, 1998). En se basant sur de nombreuses études, Lee, Tan, & Javalgi (2010) conviennent du fait que les engagements affectifs et normatifs sont associés positivement, et l'engagement calculé est associé négativement à la performance au travail. Dans notre cas, les bénévoles sont sûrement engagés affectivement et peut-être de manière normative, ils devraient donc pouvoir être plus performants. Mais les bénévoles ne disposent pas de toutes les compétences nécessaires. En outre, ces volontaires ne sont pas toujours aussi disponibles que le voudrait le dirigeant. Enfin, il peut être difficile pour un dirigeant de faire des rétroactions négatives ou d'exiger des choses de la part de personnes venues « gentiment l'aider ». Ainsi, les performances de ces personnes engagées ne correspondent pas à celles de personnes rémunérées. Ces différences de performances sont à l'origine de coûts cachés qui ne sont pris en compte ni par les dirigeants, ni par les organismes financiers.

Un des plus grands défis, pour les organisations dans lesquelles des bénévoles sont mis à contribution, concerne la réalisation de l'équilibre entre l'informel inhérent au bénévolat et le besoin de gestion formelle (Lynch & Smith, 2008). Afin de relever le défi de maintenir l'harmonie familiale (Kenyon-Rouvinez & Ward, 2004), l'entrepreneure a une attitude qui relève de la théorie Y de McGregor (1960), peut-être désuète, mais non moins pertinente dans ce cas-ci. Les traits des individus s'intègrent à ceux de

l'organisation, le travail se fait aussi naturel que le jeu et la créativité des collaborateurs est désirée. Les travailleurs participent volontairement à la poursuite des objectifs de l'entreprise et reconnaissent la légitimité de l'autorité de la propriétaire-dirigeante. Ce management, qui n'a pas vraiment l'air d'en être un, est l'expression et la mise en œuvre de la liberté de chacun en plus d'« incarner la contingence dans son sens radical, c'est-à-dire à la fois dépendant d'un contexte, des opportunités et contraintes qu'il fournit, et indéterminé, donc libre » (Crozier & Friedberg, 1977, pp. 38-39).

Encadré 5. Exemple de travail épistémique pour transformer les savoirs locaux en savoirs génériques.

Pelletier (1995) soulignent qu'un savoir générique exprime des propriétés qui sont considérées comme essentielles pour caractériser le phénomène étudié, cela alors que ce savoir n'est pas rendu invalide par l'existence de ce qui pourrait être considéré comme un contre-exemple.

L'exemple de l'Encadré 6 illustre le savoir générique produit à partir du récit (Encadré 3) et du travail épistémique effectué (Encadrés 4 et 5).

La communication des savoirs

En contraste avec d'autres approches (par exemple Béji-Bécheur et al., 2012; Boje & Tyler, 2008; Brown, 2006; Ellis et al., 2011; Holbrook, 1995), lors de la présentation de nos recherches, nous choisissons de séparer le récit, le travail épistémique et le savoir générique. La dissociation entre le narrateur et le chercheur permet aux lecteurs de voir par eux-mêmes le processus de distanciation impliqué en réponse à une problématique de recherche scientifique. Les interprétations et les opinions personnelles ne sont pas interdites dans le récit, au contraire, mais le travail épistémique les met en perspective. De cette façon, le récit n'est ni le faire-valoir d'une vérité que nous tenons à promouvoir (comme cela pourrait être le cas dans une chronique éditoriale), ni simplement une belle histoire. Ainsi, selon une citation Mitch Allen, rapportée par Ellis et al. (2011), il est important de distinguer un processus de recherche autobiographique et des histoires entendues quotidiennement sur les chaînes de télévision. Cette distinction passe par un ensemble d'outils théoriques et méthodologiques.

La mise en pratique de savoirs génériques

Dans l'article d'Albert et Avenier (2011), l'utilisation de parabole pour aider les praticiens à actionner les savoirs génériques est suggérée. Dans une recherche autobiographique, le récit pourrait servir le même but.

Une prise de conscience des difficultés liées à la gestion des bénévoles demeure un défi pour les organisations, car les bénévoles ne sont pas des employés, malgré le fait que l'entrepreneur leur est redevable et qu'il a besoin d'eux pour accomplir certaines tâches. Il est nécessaire de trouver un équilibre entre le caractère informel inhérent au bénévolat et la nécessité d'une gestion formelle, tout en conservant une ambiance familiale harmonieuse.

Envisager le travailleur comme une personne entière nécessite une gestion différente de ce qui est généralement prescrit dans la littérature en GRH. Une telle gestion, axée sur la personne, repose sur la transparence, la clarté, la simplicité et la confiance. Une gestion qui cherche à conjuguer les intérêts individuels, collectifs et organisationnels et qui peut s'appréhender comme des rapports familiaux de production (Barthez, 1982), traduisant l'imbrication des différents aspects de la vie. Cependant, elle a aussi ses coûts.

Encadré 6. Exemple d'un savoir générique.

On ajoute dans le même article que « mettre en pratique des savoirs n'est pas synonyme d'appliquer des préconisations ou des prescriptions, mais plutôt d'activer ces savoirs au sens où Tenkasi, Mohrman et Mohrman (2007) ont utilisé ce terme » (Albert & Avenier, 2011, p. 38). Une personne active des savoirs dans une situation particulière quand elle prend ces savoirs en considération dans sa manière d'envisager la situation. Elle les traite comme des repères qui suscitent la réflexion ou éclairent des situations problématiques (Albert & Avenier, 2011).

Lors de la présentation de la recherche-exemple (les encadrés) dans un symposium scientifique, une des coauteures a eu l'occasion de constater cet effet de la recherche autobiographique. Après une lecture du récit et un simple énoncé des savoirs génériques produits, une participante a pris la parole pour dire :

Merci pour votre généreuse présentation. Je suis de retour dans un poste de gestion depuis peu, après quelques années d'absence. Votre récit m'a rappelé plusieurs choses que j'appréciais à l'époque où j'étais dans une petite entreprise, mais que j'ai maintenant tendance à négliger. J'y travaillerai dès lundi!

Cette déclaration ne nous indique pas précisément ce que la dame a retenu de la présentation, mais elle est très claire sur le fait qu'elle lui est utile dans la compréhension de sa situation actuelle. De notre point de vue, cette information sur une activation possible légitime le savoir générique produit.

Que ce savoir puisse être utilisé de différentes manières par les praticiens est totalement assumé dans le PECP, puisqu'on cherche à fournir des repères de compréhension utiles pour l'action et non des prescriptions à suivre.

La contribution des méthodes autobiographiques dans le paradigme épistémologique constructiviste pragmatique

Le PECP nous permet de construire des repères pour légitimer les méthodes autobiographiques. Le chercheur adopte différentes facettes (praticien-chercheur) selon les différentes phases du processus. Ce processus n'est pas linéaire, il nécessite souvent plusieurs allers-retours successifs. Sa présentation est linéaire pour en faciliter la compréhension. Il commence par un récit écrit par un auteur qui est aussi un praticien. Un travail épistémique concernant l'écriture du récit est ensuite effectué. Puis vient un travail épistémique à l'aide d'une littérature multiple. Ainsi il est possible, en tant que chercheur, de produire des connaissances génériques. Même si les méthodes autobiographiques sont généralement contextualistes (voir, par exemple, Holbrook, 1995), les connaissances génériques ainsi produites ne sont ni contextualistes, ni nomothétiques (Tsoukas, 2005).

Les limites de la recherche autobiographique

Lors de l'utilisation des méthodes biographiques dans des recherches, il est important de considérer qu'il existe sans aucun doute des limites à notre connaissance du passé, et même des auteurs qui sont les protagonistes de leur propre histoire peuvent atteindre ces limites (Filion & Akizawa, 2012). Tout en essayant d'être le plus sincère possible, tout n'est pas raconté, ni même racontable. Par ailleurs, selon les enseignements de G. H. Mead, tout en étant conscient que la mémoire peut limiter et même transformer l'action passée, il est important d'insister sur le fait que ce ne sont pas les événements en eux-mêmes qui font l'expérience, mais bien le sens donné à ces événements, autrement dit, la compréhension que l'on en a dans le présent.

Dans un tout autre ordre d'idées, cette abondance de sincérité (nécessaire et souhaitée) entraîne une autre limite de la recherche autobiographique qu'en d'autres contextes on rangerait du côté de l'éthique. Cette limite n'est pas tant relative à la construction de la recherche ou à la validité des résultats obtenus qu'à une certaine difficulté quand vient le temps de les communiquer. De fait, ce type de recherche étant particulièrement personnalisée, l'anonymat, que l'on tente ordinairement de préserver, est ici impossible. Surtout dans l'environnement rapproché du praticien-chercheur (et le monde devient de plus en plus petit au fur et à mesure qu'il est connu), certains scrupules peuvent refaire surface, rendant difficiles la publication et la promotion de son travail. Cela peut être particulièrement vrai en sciences de gestion, là où les activités

académiques et pratiques sont souvent des vases communicants. Par conséquent, le praticien-chercheur aura tout intérêt à choisir ses sujets d'investigation avec grand soin.

Implications pour les sciences de gestion

Plus qu'expliquer pour prévoir, les sciences de gestion cherchent à comprendre pour agir. Cette phrase à elle seule mériterait un développement beaucoup plus long qu'il n'est permis ici, mais retenons seulement que par son aspect strictement qualitatif, la recherche autobiographique, telle que proposée, se démarque nettement de la démarche hypothético-déductive classique, qui peut souvent être inappropriée et sclérosante dans les sciences « projet » (comme celles de la gestion), même si elle peut être parfaitement efficace dans les sciences « objet » (comme les sciences exactes).

De plus, la recherche autobiographique se présente comme une personnification de réalités autrement étudiées et quand on l'inscrit dans le PECP, elle permet de faire appel, de façon éclairée, à des connaissances acquises dans d'autres champs disciplinaires pour bonifier les sciences de gestion.

Deux autres bénéfices de la recherche autobiographique peuvent être considérés comme marginaux, mais tout de même non négligeables. Premièrement, cette méthode pourrait sans aucun doute permettre de capitaliser les connaissances pratiques des étudiants en gestion. De fait, les écoles de gestion accueillent bon nombre d'étudiants qui font un retour aux études ou qui sont à la recherche d'un complément de formation (on a qu'à penser au MBA) et qui pourraient partager pour théoriser au regard de la gestion, par cette méthode, des connaissances acquises ailleurs. Deuxièmement, sachant que ces récits sont articulés dans une visée de connaissances scientifiques, ils peuvent être riches en exemples concrets et pertinents, dont les étudiants sont si friands, permettant de rapprocher théorie et pratique dans l'enseignement.

Conclusion

À travers une brève description de quelques méthodes autobiographiques, de repères pour la légitimation de savoirs ainsi élaborés et une illustration, cet article a montré comment le paradigme épistémologique constructiviste pragmatique peut aider à légitimer l'acquisition de connaissances à partir de narrations personnelles. Les sciences de gestion n'utilisent que très peu ces méthodes. Or, elles peuvent permettre d'accéder à des connaissances invisibles par des méthodes plus « traditionnelles ». Au surcroît, la méthode proposée pourrait aider à différencier et particulariser les sciences de gestion, tout en permettant de capitaliser les connaissances pratiques de ses étudiants, ce qui est

hors du commun dans un monde qui se veut souvent hermétique. Finalement, les repères construits pourraient guider des auteurs qui souhaiteraient produire des savoirs génériques actionnables basés sur des récits autobiographiques, qui peuvent intégrer pour les comprendre, les savoirs déjà admis dans d'autres disciplines.

Notes

¹ Cet article inclut un extrait légèrement modifié d'une recherche précédente dont une première version a fait l'objet d'une communication au Symposium « GRH en PME : de la théorie à la pratique », Marrakech, Maroc (2011), d'un chapitre de mémoire de maîtrise inédit à l'Université du Québec à Rimouski (2012) et d'un chapitre d'ouvrage soumis.

² Piaget (1967, p. 6) définit l'*épistémologie* comme « l'étude de la constitution des connaissances valables ». La posture épistémologique du chercheur aura potentiellement des incidences « sur le but de la connaissance, les critères au moyen desquels les connaissances sont évaluées, la forme des énoncés, le statut de la connaissance élaboré et la manière dont la connaissance est mobilisable en pratique » (Avenier, 2011, p. 41). Pour un chercheur, expliciter sa posture épistémologique, c'est « préciser les hypothèses fondamentales sur lesquelles se fonde le processus d'élaboration et de justification des connaissances dans le projet considéré » (Avenier, 2011, p. 41).

³ Pour Piaget (1967), le travail de légitimation de savoirs élaborés au cours d'une recherche s'effectue par une « critique rétroactive des concepts, méthodes ou principes utilisés jusque-là de manière à déterminer leur valeur épistémologique elle-même » (p. 51). Ce que Piaget dénomme *critique épistémologique interne* est en grande partie capturé par ce qui est désormais couramment appelé *réflexivité*. Ici, les expressions *travail épistémique* et *travail réflexif* sont utilisés sans distinction.

⁴ Pour un autre exemple, voir Albert et Couture (2013).

⁵ La validité externe des connaissances produites est liée à leur transférabilité dans d'autres contextes, à savoir qu'elles fournissent aux acteurs de ces contextes des repères utiles à la compréhension de leur propre situation et actionnables pour agir intentionnellement. Ce test empirique est pragmatique : il est effectué à travers l'action plutôt qu'au moyen de tests statistiques (Avenier & Parmentier Cajaiba, 2012).

Références

Albert, M.- N., & Avenier, M.- J. (2011). Légitimation de savoirs élaborés dans une épistémologie constructiviste à partir de l'expérience de praticiens. *Recherches qualitatives*, 30(2), 22-47.

- Albert, M.- N., & Couture, M.- M. (2011, Octobre). *Exploration de ressources familiales au sein d'une TPE*. Communication présentée au Symposium GRH en PME : de la théorie à la pratique. Marrakech, Maroc.
- Albert, M.- N., & Couture, M.- M. (2013). The support to an entrepreneur : from autonomy to dependence. *Sage Open*, 3. Repéré à <http://sgo.sagepub.com/content/3/2/2158244013492779>
- Anderson, A. R., Dodd, S. D., & Jack, S. L. (2012). Entrepreneurship as connecting : some implications for theorising and practice. *Management Decision*, 50(5), 958-971.
- Armitage, A. (2007). Truths and realities : an autobiographical account of a researcher's view from the inside. Dans D. Remenyi (Éd.), *Proceedings of the 6th european conference on research methodology for business and management studies* (pp. 21-28). Lisbon, Portugal : Academic Conferences Limited.
- Avenier, M.- J. (2007). Repères pour la transformation d'expérience en science avec conscience. Dans M.- J. Avenier, & C. Schmitt (Éds), *La construction de savoirs pour l'action* (pp. 140-170). Paris : L'Harmattan.
- Avenier, M.- J. (2010). Shaping a constructivist view of organizational design science. *Organization Studies*, 31(9), 1229-1255.
- Avenier, M.- J. (2011). Pourquoi jeter le bébé avec l'eau du bain? Méthodologie sans épistémologie n'est que ruine de la réflexion! *Libellio d'AEGIS*, 7(2), 39-52.
- Avenier, M.- J., & Gavard-Perret, M. L. (2008). Inscrire son projet de recherche dans un cadre épistémologique. Dans D. Gavard-Perret, C. H. Gotteland, & A. Jolibert (Éds), *Méthodologie de la recherche. Réussir son mémoire ou sa thèse en sciences gestion* (pp. 5-45). Paris : Pearson Education France.
- Avenier, M.- J., & Parmentier Cajaiba, A. (2012). The dialogical model : developing academic knowledge for and from practice. *European Management Review*, 9(4), 199-212.
- Avenier, M.- J., & Schmitt, Ch. (2005). *La communication des savoirs actionnables à diverses communautés de praticiens : chaînon souvent manquant dans la recherche*. Communication présentée à la XIV^e Conférence AIMS. Angers, France.
- Barin, C. (2007). *Le processus de formation des stratégies de développement durable de groupes multinationaux*. Lyon : Université Jean Moulin.

- Barthez, A. (1982). *Famille, travail et agriculture*. Paris : Economica.
- Becker, H.- S. (1998). *Tricks of the trade : how to think about your research while you're doing it*. Chicago : University of Chicago Press.
- Béji-Bécheur, A., Özçağlar-Toulouse, N., & Zouaghi, S. (2012). Ethnicity introspected : researchers in search of their identity. *Journal of Business Research*, 65(4), 504-510.
- Beverly, J. (2004). *Testimonio : on the politics of truth*. Minneapolis : University of Minnesota Press.
- Boje, D.- M., & Tyler, J. A. (2008). Story and narrative noticing : workaholism autoethnographies. *Journal of Business Ethics*, 8(4), 173-194.
- Bourion, Ch., Bournois, F., Laroche, P., & Plane, J.- M. (2012). La place du comportement organisationnel dans la gestion des ressources humaines. *Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels*, 46(XVIII), 21-44.
- Boyle, M., & Parry, K. (2007). Telling the whole story : the case for organizational autoethnography. *Culture and Organization*, 13(3), 185-190.
- Brown, S. (2006). Autobiography. Dans R. W. Belk (Éd.), *Handbook of qualitative methods in marketing* (pp. 440–452). Cheltenham : Edward Elgar.
- Brown, S. (2012). Wake up and smell the coffin : an introspective obituary. *Journal of Business Research*, 65(4), 461-466.
- Bruni, N. (2002). The crisis of visibility : ethical dilemmas of autoethnographic research. *Qualitative Research Journal*, 2(1), 24-33.
- Bullough, R.- V., & Pinnegar, S. (2001). Guidelines for quality in autobiographical forms of self-study research. *Educational Researcher*, 30(3), 13-21.
- Carlson, G. N., & Pelletier, F. J. (Éds). (1995). *The generic book*. Chicago : University of Chicago Press.
- Cassell, C., Symon, G., Buehring, A., & Johnson, P. (2006). Qualitative research in management : an introduction to the themed issue. *Management Decision*, 44(2), 161-166.
- Charmaz, K. (2003). Grounded theory : objectivist and constructivist methods. Dans N. K. Denzin, & Y. S. Lincoln (Éds), *Strategies for qualitative inquiry* (2^e éd., pp. 249-291). Thousand Oaks : Sage.

- Couture, M.-M. (2012). *L'entrepreneur, une personne complexe : vers une vision cohérente et intégrée de la gestion des personnes en milieu de travail* (Mémoire de maîtrise inédit). Université du Québec à Rimouski, Rimouski, QC.
- Cova, B., & Elliott, R. (2008). Everything you always wanted to know about interpretive consumer research but were afraid to ask. *Qualitative Market Research : An International Journal*, 11(2), 121-129.
- Crozier, M., & Friedberg, E. (1977). *L'acteur et le système*. Paris : Éditions du Seuil.
- Ellis, R. (2004). The definition and measurement of explicit knowledge. *Language Learning*, 54, 227-275.
- Ellis, C., & Bochner, A. (2003). Autoethnography, personal narrative, reflexivity : researcher as subject. Dans N. K. Denzin, & Y. S. Lincoln (Éds), *Collecting and interpreting qualitative materials* (pp. 199-258). Thousand Oaks : Sage.
- Ellis, C., Adams, T., & Bochner, A. (2011). Autoethnography : an overview. *Forum Qualitative Sozialforschung / Forum Qualitative Social Research*, 12(1). Repéré à <http://www.qualitative-research.net/index.php/fqs/article/view/1589/3095>
- Feldman, A. (2003). Validity and quality in self-study. *Educational Researcher*, 32(3), 26-28.
- Filion, L.-J., & Akizawa, H. (2012). La méthode biographique. Approche structurante pour l'étude des représentations entrepreneuriales. *Revue internationale de psychosociologie*, 44(XVIII), 117-146.
- Gaulejac, V., & Roy, S. (1993). *Sociologies cliniques*. Marseille : Hommes et perspective.
- Gaulejac, V., Hanique, F., & Roche, P. (Éds). (2007). *La sociologie clinique. Enjeux théoriques et méthodologiques*. Ramonville-Saint-Agne : Érès.
- Glaser, B., & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory : strategies for qualitative research*. Chicago : Aldine.
- Gould, S.-J. (1995). Researcher introspection as a method in consumer research : applications, issues and implications. *Journal of Consumer Research*, 21(1), 719-722.

- Gould, S.-J. (2006). Unpacking the many faces of introspective consciousness : a metacognitive-poststructuralist exercise. Dans R. W. Belk (Éd.), *Handbook of qualitative research methods in marketing* (pp. 186-197). Cheltenham : Edward Elgar.
- Habermas, J. (1984). *The theory of communicative action, volume 1 : reason and the rationalization of society*. Boston, MA : Beacon Press.
- Hackley, C. (2007). Auto-ethnographic consumer research and creative non-fiction : exploring connections and contrasts from a literary perspective. *Qualitative Market Research : An International Journal*, 10(1), 1352-2752.
- Haynes, K. (2006). Linking narrative and identity construction : using autobiography in accounting research. *Critical Perspectives on Accounting*, 17(4), 399-418.
- Haynes, K. (2011). Tensions in (re)presenting the self in reflexive auto-ethnographical research. *Qualitative Research in Organizations and Management : An International Journal*, 6(2), 134-149.
- Holbrook, M. (1995). *Consumer research : introspective essays on the study of consumption*. Thousand Oaks : Sage.
- Kempster, S., & Steward, J. (2010). Becoming a leader : a co-produced autoethnographic exploration of situated learning of leadership practice. *Management Learning*, 41(2), 205-219.
- Kenyon-Rouvinez, D., & Ward, J. L. (2004). *Family business : key issues*. New York : Palgrave Macmillan.
- Lee O., Tan, J., & Javalgi, R. (2010). Goal orientation and organizational commitment : individual difference predictors of job performance. *International Journal of Organizational Analysis*, 18(1), 129-150.
- Lejeune, P. (1989). *On autobiography*. Minneapolis : University of Minnesota Press.
- Lynch, S., & Smith, K. A. (2008). The dilemma of judging unpaid workers. *Personnel Review*, 39(1), 80-95.
- MacKenzie, S.-B., Podsakoff, P.-M., & Ahearne, M. (1998). Some possible antecedents and consequences of in-role and innovative job salesperson performance. *Journal of Marketing*, 62(1), 87-98.
- McGregor, D. (1960). *The human side of enterprise*. New York : MacGraw-Hill.

- Minowa, Y., Visconti, L.-M., & Maclaran, P. (2012). Researchers' introspection for multi-sited ethnographers : a xenoheteroglossic autoethnography. *Journal of Business Research*, 65(4), 483-489.
- Mucchielli, A. (Éd.). (2004). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*. Paris : Armand Colin.
- Nelson, G.-W. (1989). Factors of friendship : relevance of significant others to female business owners. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 13(4), 7-18.
- Paillé, P. (2004). Qualitative (Analyse). Dans A. Mucchielli (Éd.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines* (pp. 210-212). Paris : Armand Colin.
- Patton, M.-Q. (2002). *Qualitative research and evaluation methods*. Thousand Oaks : Sage.
- Piaget, J. (1967). *Logique et connaissance scientifique*. Paris : Gallimard.
- Prasada, S. (2000). Acquiring generic knowledge. *Trends in Cognitive Sciences*, 4(2), 66-72.
- Rod, M. (2011). Subjective, personal introspection in action-oriented research. *Qualitative Research in Organizations and Management : An International Journal*, 6(1), 6-25.
- Schön, D.-A. (1983). *The reflective practitioner*. New York : Basic Books.
- Shehata, S. (2006). Ethnography, identity, and the production of knowledge. Dans D. Yanow, & P. Schwartz-Shea (Éds), *Interpretation and method : empirical research methods and the interpretive turn* (pp. 244-262). New York : M. E. Sharpe.
- Tenkasi, R.-V., Mohrman, S.-A., & Mohrman, A.-M.-J. (2007, Juin). *Making knowledge contextually relevant : the challenge of connecting academic research with practice*. Communication présentée à The Third Organization Studies Summer Workshop. Crete, Grèce.
- Torrès, O. (2011). Proxémies financières des PME. *Revue française de gestion*, 4, 189-204.
- Tsoukas, H. (2005). *Complex knowledge*. Oxford : Oxford University Press.
- Van Vuuren, M., De Jong, M.-D.-T., & Seydel, E.-R. (2008). Commitment with or without a stick of paid work : comparison of paid and unpaid workers in a non-profit organization. *European Journal of Work and Organizational Psychology*, 17, 315-327.

- Wallendorf, M., & Brucks, M. (1993). Introspection in consumer research : implementation and implications. *Journal of Consumer Research*, 20, 339-359.
- Yanow, D. (2006). Thinking interpretively : philosophical presuppositions and the human sciences. Dans D. Yanow, & P. Schwartz-Shea (Éds), *Interpretation and method : empirical research methods and the interpretative turn* (pp. 5-26). New York : M. E. Sharpe.
- Zussman, R. (1996). Autobiographical occasions. *Contemporary Sociology*, 25, 143-148.

Marie-Noëlle Albert est professeure au département d'administration de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR). Docteure en sciences de l'administration, elle a été entrepreneure et gestionnaire dans une grande entreprise pendant une dizaine d'années. Elle s'intéresse surtout à la notion de personne et à la complexité liée à sa gestion dans les méthodes autobiographiques et le paradigme constructiviste pragmatique.

Marie-Michèle Couture a été propriétaire-dirigeante de microentreprises pendant plus de 15 ans. Elle a fait un retour aux études supérieures en gestion des personnes en milieu de travail en 2010 et est actuellement candidate au doctorat ainsi que chargée de cours en gestion à l'Université du Québec à Rimouski (UQAR). Elle est particulièrement intéressée par le développement de l'entrepreneuriat local.